

TETU 1-7-17

L'Allemagne a dit "oui" au mariage homosexuel Les députés ont voté : l'Allemagne va devenir le 23ème pays dans le monde et le 14ème d'Europe à autoriser le mariage entre personnes de même sexe. Les députés allemands ont voté ce matin pour autoriser le mariage pour tous. Depuis 2001, les couples de même sexe pouvaient signer un partenariat enregistré, équivalent du pacs français, et pouvaient même adopter l'enfant de leur compagnon-gne. Loin de créer la polémique et de provoquer des débats interminables comme en France, la loi a été adoptée après seulement ... 38 minutes de débats parlementaires. L'ancien président du parlement européen et actuel rival d'Angela Merkel pour les élections législatives de septembre, Martin Schulz, a été l'un des premiers hommes politiques à s'exprimer ce matin sur le résultat du vote des députés. *« Le mariage pour tous est décidé. Il y a maintenant l'unité, la justice et la liberté en Allemagne tous ceux qui s'aiment. »*

« Une semaine historique » Tout est allé vite, très vite. Lundi soir, dans une interview accordée au [magazine allemand Brigitte](#), Angela Merkel créait la surprise en levant son opposition de principe à l'ouverture du mariage aux couples de même sexe, qui avait jusqu'alors empêché la loi d'être présentée au parlement. Si Angela Merkel était jusque là opposée au mariage *« par soucis pour le bien-être des enfants »*, sa rencontre avec un couple de lesbiennes à qui l'assistance publique a confié 8 enfants l'a fait changer d'avis. *« Quand les services sociaux font confiance à un couple lesbien pour la garde de huit enfants, on ne peut plus argumenter contre l'adoption au nom du bien de l'enfant »*, avait-elle déclaré. Le changement d'avis d'Angela Merkel a fait l'effet d'une détonation dans le paysage médiatique allemand dès le mardi matin, et Martin Schulz, avait annoncé dans un tweet son intention de procéder très rapidement au vote de la loi. *« Nous faisons notre possible pour faire passer la loi sur le mariage pour tous. Cette semaine. »* Le mardi après-midi, une commission de députés approuve le renvoi en séance plénière du projet de loi de mariage pour tous, qui aura lieu trois jours après, le vendredi matin. *« C'est vraiment une semaine historique pour l'Allemagne »*, confie Klaus Jetz, porte parole de la LSVD, la fédération gay et lesbienne allemande. *« On ne s'attendait pas du tout à ça, la réponse d'Angela Merkel a été une vraie surprise. Puis tout s'est fait si vite : en 4 quatre jours, la question du mariage pour tous a été réglée, alors que cela faisait 27 ans que nous revendiquions ce droit. »*

Une décision politique Le revirement de la chancelière sur la question du mariage ne doit certainement pas tant au couple de lesbiennes qu'au paysage politique allemand. Angela Merkel et ses élus bloquaient depuis longtemps le passage du projet de loi devant l'assemblée, de peur de froisser la partie la plus conservatrice de l'électorat de la CDU (parti des Chrétiens démocrates, conservateurs) ainsi que la CSU, un parti bavarois allié aux positions très traditionalistes sur les questions de société. Mais dernièrement, le mariage pour tous était devenu une revendication emblématique des partis politiques avec lequel Angela Merkel pourrait envisager de former une coalition après les élections législatives de septembre. C'était aussi un vrai sujet de société : un [récent sondage](#) de la chaîne de télé ZDF donnait 73% des Allemands en faveur du mariage pour tous. Le seul autre parti à toujours s'opposer au mariage pour tous est l'AFD, un parti d'extrême droite.

Le mois des fiertés a connu une explosion des agressions homophobes en France

Parmi les cinq agressions relayées médiatiquement en un mois, trois ont vu les victimes témoigner publiquement. Un nombre significatif qui n'a rien d'anecdotique... Paris, Pau, Lyon, Saint-Dié-des-Vosges et Pont-Saint-Esprit. Cinq agressions de gays ont été signalées depuis la fin du mois de mai dans cinq villes différentes. Ce chiffre impressionnant ne relève ni d'un hasard, ni de cas isolés. L'association SOS Homophobie fait le constat d'une augmentation des témoignages qu'elle reçoit. Joël Deumier, président de l'association, avance les chiffres à TÊTU : Nous avons constaté une grosse augmentation en mai avec + 22% d'appels par rapport à l'année dernière. Et en juin, alors qu'il reste encore quatre créneaux d'appels, nous avons comptabilisé 77 appels, pour 58 en avril et 71 en mai. Parmi les appels déjà enregistrés pour le mois de juin, neuf concernaient des agressions physiques et douze des cas d'insultes.

Trois jours, trois agressions La dernière aggression en date s'est passée à Saint-Dié-des-Vosges. Le jeudi 22 juin, vers 21 heures, un homme de 20 ans est pris à parti par deux hommes à bord d'une voiture. Vitres ouvertes, ils s'arrêtent à sa hauteur et lui lancent plusieurs insultes homophobes. Puis, ils descendent de leur véhicule et s'en prennent physiquement au jeune piéton. L'intervention de passants entraîne rapidement la fuite des agresseurs. Le jeune homme, le visage déformé par les coups, est immédiatement transporté à l'hôpital. Il y subit une intervention chirurgicale réparatrice. Les médecins lui ont délivré 21 jours d'incapacité temporaire de travail (ITT). Le parquet a d'ores et déjà engagé des poursuites. Le conducteur, seul agresseur déjà identifié, sera jugé le 11 juillet 2017 pour violences en réunion. La circonstance aggravante du caractère homophobe de l'agression n'a, pour l'instant, pas été évoqué

par le parquet. La veille c'est [un couple qui a été violemment attaqué à Lyon](#). Vers 2h30, alors que Boris et Alfredo ont quitté la fête de la Musique et se dirigent chez eux, main dans la main, ils sont apostrophés par deux hommes et une femme. Insultes et coups pleuvent, jusqu'à l'intervention d'une brigade de police. Boris s'en tire avec le tibia fracturé et 45 jours d'ITT. Le couple s'est rapidement mis en lien avec un avocat et a décidé de témoigner « *pour créer une prise de conscience.* » Le même jour, un certain Basile tweete « *Si vous voulez savoir à quoi peut ressembler l'homophobie* » avec deux photos, l'une d'un t-shirt tâché de sang, l'autre d'une paire de lunettes cassées. La veille, Basile et son compagnon ont été agressés aux abords de l'Hôtel de ville à Paris alors qu'ils passaient une soirée entre amis. Basile a déposé plainte pour agression en bande à caractère homophobe et [a témoigné sur TÊTU](#). Les agresseurs n'ont, pour l'instant, pas été interpellés. **Enquêter sur le caractère homophobe** Au début du mois, le jeudi 8 juin, [un couple de gardois](#) qui promenaient leur chien a également été agressé par un groupe d'individus. Malgré l'intervention d'un agent de sécurité qui se trouvait à proximité des lieux, Marc Gibelin, l'une des deux victimes, s'est retrouvé avec le nez fracturé et l'os frontal fêlé. Une enquête est en cours pour déterminer si le motif de cette agression était homophobe.



Marc Gibelin et son compagnon ©Mikael Anisset Fin mai, le dimanche 28, un quadragénaire a été lui aussi roué de coups à Pau. Il est toujours hospitalisé en soins intensifs. Comme pour l'agression dans le Gard, l'enquête ne permet pas encore de dire si la victime était ciblée précisément pour son homosexualité. Seule certitude, la première insulte à fuser fut « pédé ». Alors que le Palois tente d'entamer le dialogue, son agresseur dégage un unique coup de poing qui le fait chuter. Sa tête percute le bord d'un trottoir, il est alors inconscient. Au vu de son état de santé, son témoignage n'a toujours pas été récolté par les enquêteurs. **Mai et juin, des mois de visibilité LGBT** Même si, au regard de ces témoignages et des chiffres de SOS Homophobie, cette année semble donc plus violente que la précédente, Joël Deumier l'affirme : « *Mai et juin sont très souvent des mois où l'on a davantage d'appels que les autres.* » La raison ? « *Ce sont des mois de forte visibilité LGBT à Paris et en régions. Notamment avec l'Idahot [Journée mondiale de lutte contre les LGBTphobies, ndlr] ou la Marche des fiertés.* » Or, cette forte visibilité est à double tranchant selon le président de l'association : D'un côté, la visibilité permet une certaine libération de la parole des victimes ; de l'autre elle engendre des réactions plus violentes et plus nombreuses de la part des adversaires des droits LGBT. Autre source d'explication à cette escalade de violences, l'année électorale en cours : « *Ce long cycle électoral que nous venons de vivre a engendré un regain de la visibilité des discours conservateurs. À chaque fois que cela se produit, qu'il y a un débat public qui s'installe sur des thématiques qui touchent les LGBT, nous observons ce même phénomène.* » Pour SOS Homophobie, l'un des moyens de lutter contre ces violences reste le recours en justice. L'association va d'ailleurs se constituer partie civile pour le procès lié à [la séquestration et au viol du militant LGBT Zak Ostmane](#), à Marseille, en mars dernier.



Marche des fiertés de Paris : Retour des politiques et célébration des diversités (PHOTOS)

Il a fait très chaud, dans tous les sens du terme, à la Marche des fiertés de Paris, ce samedi 24 juin. Associations, drag-queens et lesbiennes, jeunes LGBT et Grey Pride, mouvements politiques et Black Pride : l'événement a fièrement marqué les 40 ans de Marches en France...

Le cortège de tête, progressivement déserté au point d'être vide de personnalités politiques l'année dernière, avait repris des couleurs officielles. Figuraient en bonne place : la maire de Paris Anne Hidalgo – [qui avait quelques heures plus tôt délivré un message vidéo aux lecteurs de TÊTU](#) – et son 1^{er} adjoint (ouvertement gay) Bruno Julliard, ainsi que Bernard Jomier, son adjoint à la Santé et le militant Jean-Luc Roméro bien sûr, [qui avait présenté une série de 52 recommandations pour que la capitale devienne encore plus LGBT-friendly](#). On pouvait aussi apercevoir Esther Benbassa, sénatrice EELV, très engagée sur les droits des personnes trans, Benoît Hamon ainsi que Dominique Bertinotti (qui avait co-conduit la loi sur le mariage pour tous avec Christiane Taubira). La secrétaire d'État Marlène Schiappa est même passée, mais pas dans le cortège de tête... La présence des élu-e-s est toujours importante, histoire de rappeler s'il en fallait, que la Marche des fiertés est encore et toujours politique. D'autres brillaient par leurs absences.

Du côté des personnalités associatives figuraient en bonne place [Clémence Zamora-Cruz, porte-parole de l'Inter-LGBT qui organise la Marche](#), ainsi que les représentants de SOS homophobie, Aides, Contact, du Lesbotruck, d'Act Up-Paris, des associations de jeunes LGBT (le Mag, le Glup, le Caelif)... etc ! Toutes et tous réunies sous la banderole qui rappelait le mot d'ordre de l'année : « **PMA sans condition ni restriction, c'est maintenant !** ». Elles et ils entouraient la marraine Virginie Lemoine et le parrain Stéphane Corbin (que nous avons interviewé en direct sur la page Facebook de TÊTU).

C'était aussi l'occasion de « fêter » l'anniversaire : 40 ans de marches pour nos droits et contre les discriminations en France.



Associations et politiques en tête de la Marche, pour les discours.



La marraine et le parrain : « Mais les deux marraines ça nous va aussi ! » ont-ils déclaré.



L'année dernière, le parcours avait été raccourci. Il reprend une taille standard et suit surtout un parcours inédit en traversant le centre de Paris (de la place de la Concorde à la place de la République). Les chars et cortèges associatifs (des Ours de Paris, de la Black Pride, de la FSGL – les sportifs LGBT... entre autres), [les associations LGBT professionnelles \(Gare !, Orange, FLAG, Air France...\)](#) étaient accompagnés de chars « commerciaux » et/ou politiques plus polémiques, comme celui du laboratoire Gilead, de la ville de Tel Aviv ou [des supporters LGBT d'En Marche...](#) Ce dernier a d'ailleurs été empêché d'avancer dès le début de la Marche par des militants réclamant au pouvoir en place plus de solidarités avec les migrants, LGBT ou non.

Le traditionnelles trois minutes de silence en hommage aux personnes mortes du sida dans le monde fût respectée. En plein Paris, toutes les composantes de la communauté LGBTQ, son histoire et ses combats ont été dignement représentés.



Un bénévole de Paris 2018.



Lors de la minute de silence en mémoire des personnes mortes du VIH dans le monde.



Wonder Woman devant le char des « LGBT+ En Marche », soutiens de Macron.



Devant le char des associations LGBT caribéennes.



Le char des LGBT juifs, l'association « Beit Haverim »



Le char de l'association AIDES.



Les fidèles drag-queens de la Marche des fiertés



Le personnel LGBT d'Air France était également présent.



Hello, Captain...



Le cortège de l'association SOS Homophobie



Un athlète qui rêve déjà à Paris 2018...



Un message qui rappelle les 40 ans de la Marche en France...

Photos : © Yannick Mittelette pour TÊTU

La Pride de Nuit, la "coalition des non-conformes", défile ce soir

La 3ème édition de la Pride de Nuit aura lieu vendredi soir à Paris. Le mot d'ordre de cette année : la lutte pour les droits LGBT continue.

« [Over the rainbow – la coalition des non-conformes](#) » : le ton est donné pour la 3ème édition de la Pride de Nuit, qui se veut plus politique et revendicatrice que la Marche des Fiertés « de jour ». Lancée en 2015 pour « [s'exprimer autrement](#) que le discours officiel porté par l'Inter-LGBT », comme sa porte-parole Gwen Fauchois [l'expliquait à TÊTU](#) l'année dernière, la Pride de Nuit veut parler des problèmes et des revendications qui n'apparaissent pas ailleurs. « *Le problème de l'Inter-LGBT c'est qu'elle efface un certain nombre de discours, d'envies, de profils et laisse penser, pas forcément volontairement, qu'elle serait l'unique représentante d'une communauté alors que le mouvement est bien plus protéiforme et parfois bien plus contestataire. Évidemment cela arrange les politiques d'en faire l'unique représentant de la communauté...* », analysait-elle.

En ligne de mire cette année, « *la présidence Macron* », dont « *les premiers signaux envoyés s'inscrivent dans le mépris de classe, dans la complaisance envers les expressions homophobes et racistes, au mieux qualifiées de trait d'humour maladroit* », selon la description de la marche.

Pour plus d'égalité sociale Parmi ses multiples chevaux de bataille, l'association de la Pride de Nuit dénonce également la « répression » contre « l'activisme de gauche », la « précarisation » des « classes populaires », la « chasse accrue aux migrantEs, réfugiéEs et sans papiers » et la « discrimination pour l'accès à l'emploi, pour la fixation du salaire, la progression de carrière, le harcèlement de son employeur ou de ses supérieurs et collègues » que subissent « homos, trans, bi, queer, raciséEs, séropos, atteintEs d'une pathologie grave, handicapéEs, gros-ses, précaires, personnes non-conformes aux normes dominantes. » L'année dernière, la Pride de Nuit [avait attiré 3.000 personnes](#) à Paris, les organisateurs espèrent atteindre à nouveau ce nombre. Le rendez-vous est donné ce soir, à 18h, à la Fontaine des Innocents, Paris 1er. Plus d'information sur l'événement [ici](#).



Découvrez le palmarès complet des Out d'or ! Hier soir se tenait la première cérémonie des Out d'or, le gala français qui récompense la visibilité des LGBT dans les médias. Retrouvez le palmarès complet ! « Ce soir, nous tenons particulièrement à remercier les militants et les militantes, d'aujourd'hui mais d'il y a bien plus longtemps aussi, qui ont parfois payé de leur vie le fait d'exister publiquement en tant que lesbienne, gay, bi, trans, ou intersexe, et qui ont permis à d'autres d'être out ». Alice Coffin, la co-présidente de l'AJL, l'association des journalistes LGBT organisatrice des Out d'Or, ouvrait la cérémonie avec ces mots, le poing brandi et le t-shirt « OUT » fièrement porté. Il faut dire qu'il y avait de quoi être fier : près de 50 000 personnes ont regardé la cérémonie des Out d'or hier soir, qui était diffusée sur la page [Facebook de FranceInfo](#). Inspirés de la [cérémonie américaine des GLAAD awards](#), les Out d'or récompensent la visibilité LGBT dans les médias et l'espace public à travers 9 prix, dont celui de la Personnalité de l'année, obtenu par [Adrian de la Vega](#), le YouTubeur trans qui était notamment en [couverture du numéro de TÊTU](#) pour son retour en kiosque.



Bilal Hassani, le YouTubeur et chanteur de 18 ans fait son coming-out

Le YouTubeur français Bilal Hassani a chanté son coming-out la veille de la Marche des fiertés de Paris. Une chanson toute en délicatesse... Lunettes rondes, cheveux frisés courts et large sourire communicatif, Bilal Hassani est un jeune YouTubeur français qui monte. Jeune, il l'est par son âge (18 ans) mais aussi par son ancienneté sur la plateforme de vidéos : cela fait seulement un an qu'il publie des vidéos musicales. Quand il ne chante pas, Bilal danse. Quand il ne danse pas, Bilal chante. La plupart du temps, il fait les deux dans des vidéo-clips travaillés. Ex-candidat de l'émission The Voice Kids, il s'est fait connaître avec une reprise de « Side to Side » d'Ariana Grande, qui cumule plus de 260 000 vues. Le mélange entre son groove naturel, sa voix reconnaissable et ses chorégraphies originales lui ont permis de dépasser les 100 000 abonnés sur YouTube. Depuis quelques mois, il s'est lancé dans des compositions personnelles. **En mars, il a dévoilé un single pop intitulé « Follow me ». « Thank you for accepting me »** L'avant veille de la Marche des fiertés parisienne, il prévient ses followers d'une annonce imminente. La date n'est pas choisie au hasard. À l'approche du défilé, il a senti le bon moment. Il raconte à TÊTU :

J'y pensais depuis longtemps mais je me suis dit que c'était le moment parfait. C'était significatif pour moi et je me suis dit que ça pouvait aussi l'être pour ceux qui m'écoutent. Le lendemain, il publie une vidéo avec la légende : « Thank you for accepting me » (Merci de m'accepter). En piano-voix, une première pour le jeune homme, il interprète « Hold your hand », une chanson qu'il a écrite pour l'occasion. « J'aurais pu aussi le faire face caméra mais ça me paraissait trop dur. Alors que la chanson je l'ai écrite la semaine dernière, en quinze minutes. C'était une évidence », explique le YouTubeur. Ses paroles sont d'une délicatesse revendicative (dont voici notre traduction) :

Je ne peux pas stopper la haine qui juge notre amour. **Mais je serai heureux, lorsque j'aurai le droit de te tenir la main...** T'es un garçon et c'est un problème. Ça m'énerve que ça pose problème. Pourquoi les gens s'en soucient ? Laissez-moi être heureux. **Une nouvelle liberté artistique** Dans la foulée, il change son avatar Twitter qu'il orne d'un cercle arc-en-ciel. Désormais, les choses sont claires. Les réactions sont unanimes, toutes sont positives. Même si Bilal avoue que ce n'était « une annonce pour personne, en tout cas pas pour [ses] amis, ni pour [sa] famille », il se dit soulagé d'avoir reçu autant d'ondes positives. Un soulagement qui aura également des conséquences sur ses compositions musicales. Le jeune homme l'affirme : Je vais pouvoir être plus ouvert dans mon écriture. Avant je ne faisais pas de chansons d'amour parce que je ne voulais pas faire semblant, maintenant je vais pouvoir en écrire et dire « him » (lui) au lieu du « her » (elle) que je chantais dans plusieurs

reprises et qui me mettait très mal à l'aise. Avec ce coming-out, il rejoint la liste des YouTubeurs LGBT « out » parmi lesquels on compte notamment [Andrew Grey](#) qui a commencé avec sa chaîne « Andrew is gay », le gamer Newtiteuf qui a fait [son coming-out en janvier dernier](#), la bisexuelle [Lysandre Nadeau](#) ou encore Adrian de la Vega (qui était en couverture du premier TÊTU nouvelle formule).

La série queer Sense8 revient pour mieux finir Nomi, Lito, Sun, Wolfgang et Hernando seront de retour pour un épisode final de deux heures. *Sense8* est une pépite queer rare dans le paysage sériel. Depuis deux ans, les réalisatrices et sœurs trans Wachowski, créatrices de *Matrix*, régalaient les spectateurs de cette série à la narration travaillée et à l'esthétique raffinée. *Sense8* ce sont notamment des personnages trans, dont celui de Nomi joué par la comédienne trans Jamie Clayton (**dont l'interview est à retrouver dans le numéro de mai/juin (TÊTU n°214)**) ; des couples gays et lesbiens ; et des scènes de partouzes à vous coller des frissons. Le tout au service d'une ode à l'humanisme. Le 1er juin 2017, quand la plateforme de diffusion Netflix a annoncé l'arrêt de la série, [par voie de communiqué](#), la colère et le désarroi des fans étaient donc à prévoir. Il faut dire que le choix du moment de l'annonce n'a rien arrangé. Seulement un mois plus tôt, le 5 mai 2017, Netflix dévoilait une deuxième saison brillante malgré quelques couacs. Le tourbillon d'émotions suscité par les 11 épisodes avait réussi à faire oublier le léger remaniement du casting et le passage à une langue unique (l'anglais, bien évidemment...) La sentence du géant de la vidéo à la demande est tombée comme un couperet. En effet, même si Lilly Wachowski avait déjà quitté le projet, sa soeur Lana prévoyait trois saisons supplémentaires. **Une mobilisation de la communauté de fans** Derrière les hashtags [#BringBackSense8](#) et [#WhatsGoingOnNetflix](#), des milliers de fans se sont réunis. [Une pétition](#) a été lancée, en 16 langues, et signée par plus de 520 000 personnes. Leur leitmotiv : Le message que la série véhicule est particulièrement important pour notre société (...) Nous aimerions une explication sensée à cette annulation. Netflix y a répondu via un [post sur le Tumblr officiel](#) de la série. Une réponse qui sonnait comme une fin de non-recevoir. Les raisons invoquées étaient avant tout financières. La série coûtait trop chère ([Allociné](#) avance le chiffre de 9 millions de dollars par épisode), pour trop peu de spectateurs. **#Sense8isback** Les fans s'étaient sans doute résignés quand, à la surprise générale, jeudi 29 juin, le compte Twitter de Netflix a posté une vidéo pour annoncer un épisode final de 2 heures. Dans la foulée, Lana Wachowski a publié une lettre adressée à la « Sense8 family ». Je n'avais jamais travaillé si dur, je ne m'étais jamais autant jetée dans un projet que je l'ai fait pour 'Sense8'. Son annulation m'a laissée complètement vidée. Avis aux *sensitives* optimistes, la conclusion de la co-créatrice est une lueur d'espoir pour celles et ceux qui savent qu'une série avec une trame narrative aussi riche ne peut pas être convenablement terminée avec un unique épisode. Même s'il dure deux heures. Après cet épisode final ? Si cette expérience m'a bien appris quelque chose, c'est que l'on ne sait jamais ce qui peut arriver.

"Dream boat" : Un documentaire brillant à bord d'une croisière gay

Rencontre avec le réalisateur allemand Tristan Ferland Milewski qui nous embarque avec son *Dream boat* pour une croisière gay dont vous ne reviendrez pas indemne. 3.000 gays sont sur un bateau. Ils sont partis pour une semaine de croisière au large des côtes espagnoles à bord de The Cruise, organisée par l'agence bruxelloise La Démence. Si un torrent de clichés déferle dans les esprits sur ces vacances entre mecs, le documentariste Tristan Ferland Milewski a souhaité les dépasser : quelles motivations poussent ces hommes – exceptée la promesse de fête et de sexe – à se retrouver en huis clos sur les flots ? Il a braqué sa caméra sur cinq moussaillons. Embarquez aux côtés du Polonais Marek, à la recherche du grand amour, de l'Indien Dipankar, qui se sent très seul dans la foule, du Français Philippe, en fauteuil roulant, du Palestinien Ramzi, qui a fui les persécutions de la police pour la Belgique, et de l'Autrichien Martin, séropositif qui proclame : « *Je suis gay, j'ai pas eu le choix – j'ai eu de la chance* ».



© gebueder beetz filmproduktion

TÊTU. Qu'alliez-vous chercher en tant que documentariste sur ce bateau ? Tristan Ferland Milewski. Je suis intéressé par les microcosmes. Ces hommes viennent de 89 pays différents, avec leur vécu personnel, passer une semaine complètement coupés du reste du monde. Ce huis clos est un formidable révélateur des sujets importants de notre société. Une tension incroyable se concentre sur ce bateau. **Comment avez-vous fait pour obtenir l'autorisation de filmer ?** La première étape a

été de faire ma demande à l'organisateur de la croisière. Il avait déjà été approché par des équipes de télévision, mais il ne voulait pas de voyeurisme... Il préférerait un regard plus artistique, comme le mien. **Est-ce que votre film est une manière de parler de la solitude des gays ?** Le sujet du film n'est pas vraiment la solitude des gays car on voit aussi des histoires d'amour magnifiques, des couples longue durée qui ont traversé beaucoup de choses ensemble. Mais d'un autre côté, la superficialité des selfies, des diktats du corps, des gens qui ne s'ouvrent pas aux autres saute aux yeux. Cela débouche inmanquablement sur un sentiment de vide. La question que tous se posent sur le bateau est : qui ai-je vraiment envie d'être et qu'est-ce que je recherche dans la vie ? **Comment avez-vous mené votre casting pour trouver ces cinq garçons ?** Je voulais qu'ils soient différents du point de vue de la religion, de l'âge, mais surtout qu'ils aient senti un besoin impérieux de se rendre sur le bateau. Je les ai rencontrés plusieurs fois avant pour installer la confiance. J'avais eu des conversations avec un nombre incroyable de mecs avant de trouver ces cinq diamants. Ensuite, nous nous sommes tous embarqués pour cette catharsis de sept jours ensemble.



© gebueder beetz filmproduktion



© gebueder beetz filmproduktion

En tant qu'homme gay, auriez-vous participé à ce genre de croisière si vous n'aviez pas réalisé ce documentaire ? Avant de travailler sur le film, non. Je vis dans une grande ville où il y a beaucoup de bruit, une offre de sorties infinie, des soirées gays partout. En vacances, je suis donc plutôt à la recherche du silence... Nous ne devons pas sous-estimer notre privilège de vivre dans des grandes villes avec des modèles gays très divers. Or comme on le voit dans le film, certains hommes ont carrément fui leur pays car ils ne pouvaient pas vivre librement. **On voit des hommes très différents du point de vue de la classe sociale alors que la croisière est chère. Comment expliquer cela ?** Ce n'est pas non plus hors-de-prix, mais quelqu'un qui serait pauvre ne pourrait pas se la payer. Les plus défavorisés préparent leur voyage pendant de longs mois ! C'est très émouvant de voir qu'ils pensent à leurs costumes, se jaugent auparavant sur un groupe Facebook... Certains viennent seuls, beaucoup entre amis. Il y a aussi des couples qui sont dans des relations ouvertes. **Il y a beaucoup d'humour dans votre film. Je pense aux deux Français qui s'aiment mais n'arrêtent pas de s'engueuler...** Je voulais garder de la lumière, et faire en sorte qu'on puisse rire ensemble les uns des autres. Le respect de mes personnages était plus important que tout. À la fin, je voulais qu'on quitte le cinéma avec le sourire, même si on pleure au milieu. **Ces montagnes de muscle s'adonnent à des « courses en talons ».** **Étiez-vous surpris de voir que la culture drag queen s'invitait dans ce milieu très codifié ?** La soirée drag est un vrai moment de libération. Ces hommes ont souvent une manière très masculine de se comporter. Ils performent une hyper masculinité, travaillent leur corps au quotidien... Mais la *ladies night* est une nuit où ils n'ont pas peur de montrer leur part féminine. C'est comme une permission, puisque tout le monde doit le faire. Ils prennent conscience que le genre n'est qu'une performance... **Qui vous a le plus ému parmi vos cinq personnages principaux ?** Tous ! Impossible de choisir. **Il y a aussi des filles sur le bateau !** Oui, la plupart sont des amies qui viennent pour pouvoir s'amuser sans être convoitées sexuellement. Mais j'ai aussi rencontré un homme qui avait emmené sa mère avec lui ! **Votre montage est surprenant. Quelles émotions vouliez-vous déclencher ?** C'était un travail très intense, car il fallait respecter la chronologie : ils changeaient de tenue chaque jour ! J'ai voulu jouer sur deux plans : un aspect de conte de fée dans les scènes collectives, et des moments très intimes qui révèlent ce que les personnages ressentent... D'ailleurs, Claude [son mari, ndlr] a travaillé de manière très étroite avec moi. Je voulais une musique poétique. **Claude, comment avez-vous composé la bande-originale du film ?** Claude [son nom d'artiste est My name is Claude, ndlr]. Dans mon studio, on travaillait tout le temps, le jour, la nuit... Je connaissais bien la scène techno. Je me suis inspiré de la musique très commerciale et rapide qu'ils diffusent sur le bateau pour la rendre plus intéressante. Je voulais créer de l'harmonie. **Dream boat de Tristan Ferland Milewski, en salles le 28 juin 2017.**